



Le cadre prend le large

L'éducation à l'image au sein d'un atelier vidéo



Mme Querinjean :

« *Comment votre regard circule dans ce tableau ?* »

« *Est-ce qu'il y a des choses qui vous étonnent ? Alors vous le dites : je suis surprise, je ne comprends pas ou alors je me pose la question,...* »

Armando : « *Pour moi, quand j'apprends quelque chose, je me considère comme plus riche. La vie, les souvenirs, la connaissance, c'est très important !* »

Christian
Van Cutsem,
Animateur-cinéaste au
Vidép

Le film que nous avons choisi d'évoquer dans le présent article est l'aboutissement d'un atelier vidéo suivi par des primo-arrivants. La trame narrative de ce film réside dans l'alternance de temps de visites au Musée Royal des Beaux Arts et de séquences individuelles portées par chacun des participants à l'atelier. Entre la séquence d'ouverture du film, où la guide et coordinatrice du projet Sésame¹ s'adresse aux participants, et son final avec une salsa langoureuse au

beau milieu de la grande salle d'exposition du Musée, ce film de 23 minutes nous emmène au marché de Molenbeek, au port et sur la plage d'Ostende, le long du canal à Bruxelles...

L'objectif premier d'un tel atelier vidéo est de permettre à des (ces) publics de réaliser leur propre film dans une démarche participative, créative, en passant par un apprentissage technique, basé sur une pédagogie du projet. C'est sur ces bases spécifiques que nous contribuons à l'Éducation à l'image.

Retour en arrière.

En janvier 2006, Videp², en partenariat avec Le Piment³, initie un atelier vidéo autour du projet « *Sésame. Musée ouvert* ». En compagnie de leur formatrice, Nadine Lemerck, neuf « *stagiaires* » d'une même classe préparent une série de visites au Musée Royal des Beaux Arts de Belgique pour aller à la rencontre des œuvres exposées. Tous sont primo-arrivants du Maghreb ou d'Amérique cen-

trale et latine. De condition modeste, trois-quarts d'entre eux ont un parcours scolaire court (primaire), et un quart a suivi des études secondaires.



L'atelier vidéo et son dispositif de création

La pratique créative de cinéma en amateur (car il s'agit bien de cela) est affaire, en priorité, de **méthodologie** et de **signes**. Il convient de permettre aux participants de se penser et de s'autoriser à être les vrais acteurs du travail en





atelier et du film à venir. « C'est à vous de le faire et vous pouvez (vous avez l'autorisation de) le faire ! »

Comme cela ne passera pas par le discours, ni ne se fera spontanément, il faut mettre en place un dispositif et des méthodologies adaptés qui ont pour but et effet de **mettre les participants au centre** du processus d'élaboration du film et ainsi leur permettre d'assumer ce rôle de réalisation.

Comment ?

1. En favorisant le travail en groupe car il permet de travailler un regard, une identité collective qui va aider les participants à **oser s'exprimer** et à créer autour de leurs propres savoir-faire et de leurs (propres) valeurs.

Janvier 2006: Nadine Lemerck distribue des reproductions de tableaux exposés au musée. Le débat s'enclenche : les uns sont touchés par les ciels, la mer, les couleurs, la forme, la vie qui se dégagent de ces œuvres. Tous font des liens avec leur vécu et des bribes d'histoires remontent à la surface.

Une première visite est organisée au musée avec la guide, Mme Querinjean. Nous lui avons demandé, sur base d'une discussion en atelier, d'alterner premières informations et découverte libre des œuvres par les stagiaires.

Par ailleurs, et dès lors que le participant est conscient de sa place au sein de l'atelier et que son point de vue sera respecté, il se retrouve dans un **contexte propice au dialogue**, à une réelle écoute de l'autre.

2. Une fois les premières intentions du film énoncées, c'est le temps de l'**apprentissage technique** ; ce premier pas dans l'éducation à l'image est subordonné au plaisir, à la volonté de transmettre « ce que j'ai à dire et à montrer »... ; c'est le moteur qui met en mouvement les participants qui s'ouvrent aux formes et au langage cinématographique pour pouvoir dire et imag(e)iner.

Remarquons, à cet égard, qu'à la différence d'un apprentissage plus classique (et scolaire) qui procède étape par étape (de la maîtrise technique nécessaire à la phase « créative »), l'atelier prend en compte simultanément l'approche du sujet, la définition progressive de l'intention, l'apprentissage technique, le travail sur les formes et le langage. Non pas un atelier fourre-tout,

mais un cadre souple où tâtonnements et expérimentations viennent nourrir un cheminement créatif.

Février 2006: les deux premiers tournages se déroulent lors des premières visites au musée. Sur base de repérages, certains participants filment la guide et jouent du contre-champ sur les stagiaires qui écoutent et réagissent spontanément devant les œuvres exposées.

Alors que la première réponse au « comment filmer le musée ? » passait par un classique « il faut filmer la guide et les œuvres », d'autres propositions surgissent: « comment se mettre en scène, comment rendre compte de ses propres découvertes, de son rapport intime aux toiles exposées ? », « où placer la caméra pour rendre compte des échanges entre Mme Querinjean et le groupe ? »

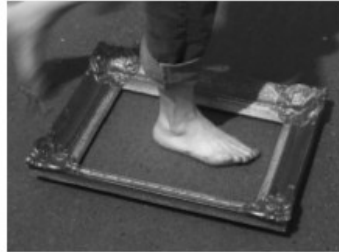
Plus tard, Leïla et Youssef découvriront avec jubilation le jeu du net et du flou pour filmer les moulins à vent de Molenbeek. Pour la séquence de Maryem, le groupe sera conduit à découper la scène pour mieux montrer la peinture qu'elle exécute devant nous.

3. Durant ces ateliers, nous sommes des plus attentifs à nous appuyer sur

les ressources personnelles des participants et sur les particularités de leur milieu d'origine. Un univers propre, un vécu sensible, un savoir-faire (chanter, danser, fabriquer, slammer, dessiner...) sont autant d'aubaines à saisir pour nourrir et enrichir le travail individuel et collectif. Un tel parti-pris encourage et pousse les participants à « **se mouiller** », à se positionner, à aller chercher dans leur propre vécu les ressources nécessaires pour investir ce travail. Ils se retrouvent ainsi peu à peu dans la situation d'un réalisateur en proie à la volonté de transmettre et de créer.



De janvier à avril 2006: exercices et débats en classe, préparation des tournages des séquences personnelles. Peu à peu, les propositions prennent forme: faire quelques pas de salsa, peindre en

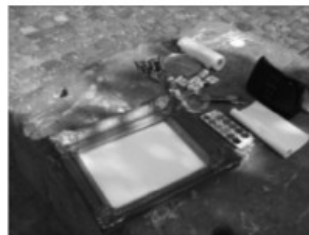


s'inspirant d'une toile exposée au musée, se filmer face à la mer, filmer les couleurs sur le pont d'un chalutier... ou comment chacun peut exprimer un point de vue personnel sur l'art.

4. La question des formes devient vite centrale et oblige chacun à faire le lien entre mise en scène et contenu, aspect central de tout acte créatif et particulièrement de l'écriture cinématographique.

- Youssef estime que « *l'art c'est avant tout le beau et l'utile dans la ville* », aussi a-t-il voulu filmer le Petit Château, une fresque murale et les moulins à vent qui bordent le canal ;
- Florinda, subjuguée par un tableau de Monet, s'est mise en scène sur une plage d'Ostende pour nous confier avec poésie « *son amour de la mer et sa nostalgie liée à son enfance* » ;
- Ahmed se met en scène sur un chalutier. Il choisit soigneusement et avec conviction les couleurs du décor devant lesquelles il fera le lien entre ce qu'il a appris des visites au musée et son propre vécu de marin-pêcheur ;
- Leïla choisit comme décor le marché du jeudi. Elle filme à l'aide d'un cadre vide les couleurs et les formes des étalages.

Avoir un regard juste sur les liens que peut créer ou entretenir un public non-averti face à une oeuvre d'art n'est pas chose facile. Pour dépasser les bonnes intentions et éviter certains écueils, il nous a paru nécessaire de créer les conditions d'une approche différente. Bien loin d'opposer approche socio-culturelle, artistique et éducation, nous pensons que la pratique de la vidéo en atelier avec un public d'amateurs a justement le grand intérêt de reconnaître ce public et de respecter sa capacité à créer. A cet égard, la tension et/ou la distance qui peut exister entre le processus même de l'atelier et le résultat filmique sont fondamentales à nos yeux. Pour les participants à l'atelier, l'éducation à l'image n'est pas de l'ordre du discours, elle s'inscrit dans de réels enjeux. ◀



¹ Le projet « Sésame, Musée ouvre-toi » offre la possibilité à de nouveaux publics de découvrir les oeuvres exposées au Musée des Beaux Arts de Bruxelles.

² Structure soeur du Centre Vidéo de Bruxelles, Videp (Vidéo Education permanente), créé en 1996, a pour objectif la production, la réalisation et la diffusion de productions audiovisuelles centrées sur les questions sociales et culturelles.

³ Le Piment est un centre d'éducation permanente et de formation professionnelle. L'atelier vidéo dont il est question dans ce texte (le troisième initié avec ce partenaire) s'inscrit dans un programme de Cohésion sociale.

